

Guide d'étude pour
aider les particuliers
et les groupes au
sein des Églises à
réfléchir et à agir
en vue de la décennie
" Vaincre la Violence "

Pourquoi la violence ? Pourquoi pas la paix ?



Les Eglises en quête
de réconciliation et de paix

Pourquoi la violence ? Pourquoi pas la paix ?

*Guide d'étude pour aider les
particuliers et les groupes au sein des
Églises à réfléchir et à agir en vue de
la Décennie " Vaincre la Violence "*

Table des matières

Comment utiliser ce guide d'étude	3
La violence est-elle inévitable ?	6
Comment nous servons-nous du pouvoir ?	10
Comment agir avec justice ?	14
Quel genre d'identité ?	18
Qu'allez-vous faire ?	22
Bibliographie sur la non-violence chrétienne	24

Les opinions exprimées dans ce guide d'étude sont celles de leurs auteurs et ne constituent pas des déclarations officielles du Conseil œcuménique des Églises. Cette brochure a pour objet de susciter des réactions actives à la Décennie « Vaincre la Violence » (DVV).

Rédaction : Diana Mavunduse et Simon Oxley.

ISBN 2-8254-1377-1

Conseil œcuménique des Églises
150, route de Ferney
PO Box 2100
1211 Genève 2
Suisse
Tél +41 22 791 6111
Fax +41 22 791 0361
www.wcc-coe.org

© World Council of Churches 2003

Designed by L'IV Com Sàrl, Morges, Switzerland
Printed in Switzerland

Couverture : photos fournies par Irene R. Lengui
Dos de couverture : prières tirées du recueil à l'usage de la Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Vancouver 1983 (texte adapté)

Comment utiliser ce guide d'étude

Ce guide vous aidera à réfléchir dans le cadre de la Décennie " Vaincre la Violence " (DVV) et à vous engager activement en faveur de la réconciliation et de la paix.

Vous trouverez dans ce guide d'étude :

- une présentation de la DVV ;
- quatre sections donnant des éléments de réflexion ;
- une section concernant la manière dont vous pouvez progresser dans l'action ;
- des références à d'autres publications ;
- deux prières.

Chacune des sections de réflexion comporte trois parties :

- des exercices destinés à vous aider à entrer dans le sujet à partir de votre expérience personnelle ;
- des éléments pour animer des discussions sur le sujet ;
- des suggestions pour des études bibliques.

En adaptant ce matériel à votre situation concrète, il faut prendre en compte les trois parties de chaque section. N'oubliez pas de passer de la réflexion théorique à l'examen des actions concrètes que vous pouvez entreprendre.

Ce guide d'étude peut servir à la réflexion personnelle, mais il est préférable de former un groupe de discussion. Animer un groupe de discussion demande une préparation soignée. Au moins un membre du groupe devrait bien connaître la matière, afin de servir de guide. Il faut favoriser une ambiance accueillante et détendue. Pour encourager tous les participants à s'engager dans la discussion, on proposera de s'asseoir en rond.

Commencez par travailler votre propre contexte, et efforcez-vous ensuite d'élargir le champ de la conversation. Donnez à chacun le temps de parler de son expérience personnelle, mais soyez conscient que cela peut s'avérer pénible pour certains. Il est souvent plus important d'écouter que de parler, et n'oubliez pas que des propos violents peuvent être aussi blessants que la violence physique. Prévoyez un temps de prière dans chaque rencontre.

***Que la paix accompagne vos réflexions,
vos rencontres et vos démarches actives.***

Une invitation à la participation

" On ne souhaite pas la paix, on la fait. On fait la paix, on est la paix, et on la donne aux autres " (Mère Teresa)

Cette citation nous lance le défi de devenir des artisans de paix qui l'offrent aux autres. Elle nous rappelle aussi que cette paix est au fond de nous-mêmes.

Mais pour accéder à la paix, nous devons travailler ensemble, et c'est justement ce que la Décennie " Vaincre la Violence – Les Églises en quête de réconciliation et de paix " (DVV) nous invite à commencer dès aujourd'hui.

Travailler ensemble nous permettra de comprendre plus nettement la relation intime entre les manifestations locales et mondiales de la violence et d'apercevoir comment nous contribuons nous-mêmes à la violence, sans le savoir. Avec l'aide de la famille œcuménique mondiale, nous pouvons explorer de nouvelles manières de devenir des artisans de paix.

Comme la violence est présente partout sous des formes très diverses, chaque groupe doit chercher sa façon propre de s'engager dans la Décennie aux niveaux local, régional, national et international.

On se demande souvent comment rompre le cycle de la violence. Ce guide d'étude offre en guise de réponse la piste suivante : " cela se réalise de la même manière qu'on rompt le cycle de l'ignorance : en prévoyant une information adéquate."

Pourquoi une Décennie pour " Vaincre la Violence " ?

On aurait pu penser que l'étonnant progrès technologique dont le XX^e siècle a été le témoin serait accompagné d'un progrès comparable au niveau du respect fondamental de la personne humaine. Mais on est attristé de constater que la violence ethnique, raciale, économique, écologique et sexuelle ne cesse de s'accroître.

Aujourd'hui, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, il faut que l'on prenne le temps de faire le point sur le siècle écoulé.

La DVV est née en 1998, à la VIII^e Assemblée du COE à Harare (Zimbabwe). Elle est une réponse à l'appel pour la paix en faveur des générations futures. Elle nous invite aussi à faire retour sur le siècle passé.

Le message publié à Berlin, le 4 février 2001, par le Comité Central du COE pour le lancement de la DVV souligne ainsi l'espoir pour le siècle qui commence : " Nous sommes venus des quatre coins de la terre, conscients de la nécessité urgente de vaincre cette violence qui envahit nos vies, nos communautés, notre monde et tout l'ordre créé. Nous lançons cette Décennie pour répondre à la profonde aspiration de nos peuples à édifier une paix durable fondée sur la justice ."

Cependant, la Décennie n'est pas organisée autour d'un ensemble de programmes. Elle est plutôt une invitation adressée à tous les groupes chrétiens à s'engager selon leurs propres capacités à faire la paix, en vertu de leur appel particulier, à apprendre les uns des autres et à agir ensemble. Il ne s'agit pas de se contenter de chercher à changer le comportement des individus ; il s'agit de s'efforcer de déceler les raisons et les causes de la violence personnelle. Il s'agit de surmonter les inégalités structurelles qui sont à la racine de la violence.

Avant tout, il s'agit d'inviter les Églises et les individus à réexaminer leur propre compréhension biblique de l'appel à la réconciliation et la justice que Dieu leur adresse.

Si nous comprenons pourquoi la violence a vu le jour, nous saurons ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter afin de diminuer le niveau de la violence en nous-mêmes et dans le monde, et veiller à favoriser la compréhension mutuelle, la réconciliation et le pardon.

Afin de stimuler la réflexion et l'action autour de la DVV, le COE a identifié quatre thèmes majeurs comme causes principales de la violence. Ils ont été identifiés à partir des réponses des Églises à une enquête réalisée en 2000-2001.

Les quatre thèmes sont les suivants :

- l'esprit et la logique de la violence ;
- l'usage, le mauvais usage et l'abus du pouvoir ;
- les questions de justice ;
- identité religieuse et pluralisme.

Ces quatre thèmes ont été choisis, non seulement pour être l'objet d'une étude académique, mais aussi pour que les Églises s'en servent comme grille de compréhension des défis qui les attendent dans leur projet de vaincre la violence et comme aide dans la recherche de solutions durables.

Il est clair, cependant, que les traits de ces quatre phénomènes, leur dynamique et leur interaction varieront d'après le contexte de chaque Église particulière. C'est pourquoi il faut les étudier dans le contexte de la situation de chaque Église particulière.

La violence est-elle inévitable ?

Introduction

Jetez un coup d'œil sur votre journal habituel. Combien d'articles rapportent des actes de violence ? Quel genre de violence rapporte-t-on ? Trouvez-vous que le journal donne une image exacte de la violence qui existe dans votre environnement ?

On peut évoquer des actes de violence dont on a été témoin ou que l'on a expérimenté dans la situation locale. Néanmoins, il faut être sensible au fait que les victimes de la violence sont souvent peu portées à en parler.

Regardez les actualités à la télévision ou écoutez-les à la radio. Quelles sont les nouvelles qui touchent à la violence ? Quels sont les genres de violence que l'on rapporte ? Pourquoi, à votre avis, ces questions ont-elles été retenues pour le journal télévisé ou radiodiffusé ?

Quel genre de films sont projetés au cinéma ou à la télévision ? Quels sont les jeux électroniques préférés des jeunes ? Quelle proportion de violence est présente dans vos divertissements préférés ?

Réflexions sur la violence

La violence nous repousse, mais elle nous attire aussi.

La violence nous inquiète, mais elle nous amuse aussi.

La violence nous ravage, mais elle nous protège aussi.

En tant qu'êtres humains, nous sommes dans la perplexité à propos de la violence. Cependant beaucoup de personnes parmi nous pensent que la violence est inévitable. Compte tenu de ce que l'on voit dans le monde, dans nos communautés locales et à l'intérieur de nous-mêmes, il n'est pas étonnant que l'on en arrive à cette conclusion. Il est aisé d'être pessimiste à propos de la nature humaine, face au mal que les humains s'infligent les uns aux autres.

La foi nous révèle une autre manière de regarder la nature humaine. En réfléchissant sur la place de l'humanité au sein de la création, le psalmiste déclare que nous sommes la plus parfaite expression de la " créativité " divine (Ps 8). Si les êtres humains sont à l'image de Dieu (Gn 1,27), nous sommes en droit de chercher des expressions du divin dans la nature humaine. Se résigner à une vue négative de l'humanité en revient à adorer un dieu mesquin, vindicatif et qui se réjouit de la violence, plutôt que le Dieu qui s'est manifesté dans le Christ.

Cela ne signifie pas que nous devons vivre dans un monde imaginaire où tout est bonté et joie. Mais nous devons partir de notre vision de ce que l'humanité peut devenir afin de transformer notre culture de violence en une culture de paix. Pour cela, nous devons être totalement réalistes et entièrement remplis d'espoir.

Peut-être devons-nous commencer par admettre notre complicité dans la violence et en assumer la responsabilité. Nous sommes toujours tentés de blâmer les autres pour ce qui ne va pas dans le monde. Nous visons tour à tour les autres membres de notre famille, l'Église, l'État, le capitalisme mondial, voire même notre constitution génétique ou notre environnement social. Certes, on a besoin d'une analyse lucide du rôle que tous ces éléments peuvent jouer dans l'installation de la violence dans le monde. Mais cela ne nous dispense pas d'accepter notre propre part de responsabilité. Se contenter de se considérer comme une victime entraîne deux conséquences néfastes. D'une part, nous nous sentons impuissants à changer les choses et nous finissons par accepter cette impuissance. D'autre part, quelque chose dans la psychologie humaine tend à faire d'une victime l'auteur d'actes semblables à ceux qu'elle a subis : un enfant violenté devient souvent un parent qui violence ses enfants, et un groupe d'opprimés peut facilement devenir un groupe d'opresseurs.

Pour approfondir notre réflexion sur des façons alternatives de penser et d'agir, arrêtons-nous un instant sur les raisons pour lesquelles on a recours à la violence :

Pour obliger d'autres personnes à servir nos intérêts

L'esclavage en est sans doute l'exemple le plus évident. D'ailleurs, pour bien des gens, l'esclavage n'a pas encore été aboli. Nul besoin de transporter des personnes d'un continent à l'autre pour arriver à ce qu'une personne existe uniquement pour servir les intérêts d'une autre.

*Quelle vision alternative d'interdépendance
pouvons-nous proposer ?*

Obliger les autres à nous ressembler

Qu'il s'agisse de " sauver les âmes " ou de partager les " avantages " de notre système social et économique, la violence multiforme est utilisée pour obliger d'autres à se conformer à notre manière de croire, de nous comporter et d'agir.

*Quelle vision alternative de la
diversité pouvons-nous proposer ?*

Prendre ce qui appartient aux autres

Il est probable que peu de lecteurs de ce texte soient des bandits, mais nous sommes tous complices des rapports économiques mondiaux qui violent les droits de la majorité au profit d'une minorité. Bien des guerres et des conflits contemporains sont liés à l'exploitation du diamant et du pétrole.

Quelle est notre vision alternative de la gestion de la création ?

Punir l'auteur d'une injustice

Le châtement et la correction sont trop souvent présentés comme de justes peines infligées à quelqu'un qui a commis un crime contre la société. On privilégie ainsi le châtement comme si faire souffrir le coupable pouvait nous soulager. Or, comme l'a dit Mahatma Gandhi, " 'Œil pour œil' finit par rendre aveugle le monde entier ."

Quelle est notre vision alternative de la justice qui transforme et la victime et le coupable ?

La protection de nous-mêmes et des sans-défense

Voilà l'argument favori de ceux qui considèrent la violence comme inévitable. Or nous croyons ceci, quoi qu'un individu ou la collectivité puisse faire ou ne pas faire dans un contexte particulier, l'usage de la violence est à long terme autodestructeur.

Quelle est notre vision alternative de la sécurité personnelle et collective ?

On peut formuler d'autres raisons pour lesquelles on a recours à la violence, et l'on peut donner d'autres exemples de son expérience personnelle ou communautaire. Nous verrons quelques-unes de ces questions plus loin.

Le recours à la violence ne semble être de l'ordre naturel des choses que parce que nous n'avons pas pris les comportements alternatifs suffisamment au sérieux, en nous appuyant sur les ressources de la foi pour nous encourager, nous inspirer et nous soutenir.

Comment notre foi, avec toutes les richesses qu'elle nous offre – dans la Bible, la tradition, la liturgie, la spiritualité, l'expérience, l'action et nos relations – nous incite-t-elle à élaborer une vision alternative?

Étude biblique

Le prophète Jérémie a écrit une lettre étonnante aux habitants de Jérusalem qui avaient été déportés à Babylone par le roi Nabuchodonosor.

☞ Lire Jérémie 29,4-7

Jérémie ne leur a pas conseillé de vivre uniquement dans la perspective de la fin de l'exil. Au contraire, il leur a commandé de s'installer dans leur situation d'exilés : construire des maisons, planter des jardins, et se marier et avoir des enfants. Si ces paroles les ont étonnés, celles qui allaient suivre devaient franchement les choquer. Le verset 7 leur commande d'être soucieux de la prospérité, du bien-être, de la paix et même d'intercéder pour le salut (d'après les différentes traductions) de la cité de leur exil. Leur bonheur serait le bonheur des Babylo尼ens.

Imaginez leur situation – ils éprouvaient un ressentiment amer de la situation politique dans laquelle ils se trouvaient, obligés de vivre parmi les ennemis dont ils méprisent la religion. Il aurait été compréhensible qu'ils cherchent des occasions de résistance et de vengeance. Et voilà qu'on leur commande d'être soucieux du bien-être de leurs ennemis.

☞ Lire Romains 12,9-20

Paul s'adresse ici à des chrétiens qui savent ce qu'est la persécution. Il serait facile de citer les paroles de Jésus où il commande aux disciples de " tendre l'autre joue " (Mt 5,39). Il serait plus difficile de le faire, et beaucoup plus difficile encore de se conformer à l'injonction de Jésus d'aimer ses ennemis (Mt 5,44). Ici Paul affirme clairement que la vengeance ne revient pas aux humains ; au contraire, nous devons vaincre le mal par le bien. C'est la logique divine de la réconciliation, à opposer à la logique de la violence.

Pourquoi la foi nous appelle-t-elle à l'amour actif de nos ennemis, alors que spontanément nous sommes portés à nous venger contre ceux qui nous menacent ou nous font du mal ?

Comment trouver notre bien-être et notre paix dans la recherche du bien-être et de la paix de ceux qui inspirent en nous la peur, le mépris ou la haine ?

Comment nous servons-nous du pouvoir ?

Introduction

Considérez l'électricité. Qu'est-ce que l'électricité vous permet de faire ? Quels sont les risques qui sont liés à l'utilisation de l'électricité ? (Si vous travaillez en groupe, proposez à la moitié du groupe de formuler ses réponses à la première question, et à l'autre moitié de répondre à la seconde). Citez d'autres choses dans la vie qui sont à la fois utiles et dangereuses ?

Qui prend les décisions dans votre famille, dans votre Église, dans votre communauté, et dans votre pays ? La réponse à ces questions peut être soit un individu soit un groupe. De qui tiennent-ils l'autorité de décider ? Quels critères vous permettent d'établir si leurs décisions sont bonnes ou mauvaises ?

Réflexions sur le pouvoir

Le pouvoir n'est rien d'autre que la capacité de commander et d'obtenir que les choses se fassent. Pour déterminer si un pouvoir est bon ou mauvais, nous devons savoir d'où il vient, dans quel but il est exercé, et quelles sont les conséquences de son exercice. Dans votre discussion initiale sur l'électricité, vous avez pu noter une série de questions : L'électricité provient-elle d'une source renouvelable ? Provient-elle d'une centrale électrique polluante ? S'agit-il d'un marché dans lequel l'énergie est exploitée de façon abusive ? Vous avez pu noter que l'électricité peut provoquer des chocs et des incendies. D'autre part, elle produit la lumière et la chaleur, et permet l'utilisation de machines dont on se sert à la maison et au travail. L'électricité est une bonne image du pouvoir, car elle est à la fois utile et dangereuse et elle soulève des questions fort complexes.

On peut considérer la violence comme un abus de pouvoir. Ce ne serait pas une raison de renoncer à se servir du pouvoir. Le pouvoir et la violence sont deux choses distinctes. Nous aspirons à un monde sans violence, mais nous ne pouvons pas nous passer du pouvoir. Même si nous nous croyons faibles et insignifiants, nous sommes tous capables de réaliser certaines choses, individuellement ou collectivement. Nous avons besoin du pouvoir de redresser les torts, guérir les maux et pour apporter la réconciliation. Sans utilisation du pouvoir, nos tentatives de

faire le bien n'aboutiront pas. Un proverbe dit : " le mal triomphe là où les bonnes gens ne font rien "

D'où vient le pouvoir ? D'aucuns répondraient qu'il vient de Dieu. Ils soulignent par là que tout vient de Dieu, et que le pouvoir est un don de l'Esprit Saint. Ils voient le pouvoir comme étant lié à la nature même de Dieu. Il y a moyen de choisir dans la Bible des textes qui justifient l'emploi violent du pouvoir comme étant la volonté de Dieu. Il est possible aussi de projeter sur Dieu notre propre abus du pouvoir pour le justifier. Mais si nous décidons de nous orienter dans ce sens, nous inversons la foi pour faire Dieu à notre propre image violente. Mais le pouvoir de la résurrection n'a rien de commun avec celui d'un coup de poing, d'un missile ou d'un système économique.

En chacun de nous il y a du pouvoir, et c'est sans doute un des domaines où nous sommes faits à l'image de Dieu. Ce pouvoir devient plus grand encore quand nous agissons ensemble. Que l'on se souvienne des images fortes du Peuple de Dieu dans les Écritures hébraïques, et de celles de l'Église et du Royaume de Dieu dans le Nouveau Testament. Il nous arrive de parler de " conférer " le pouvoir à quelqu'un, comme si le pouvoir était quelque chose que nous possédons et que nous pouvons transférer gracieusement aux autres. Il vaut mieux parler d'accompagner des personnes dans l'apprentissage de l'exercice du pouvoir qui est en eux.

Dans tous les cas, le pouvoir suppose que nous prenions la responsabilité de la manière dont nous nous servons de lui. Il implique aussi notre responsabilité envers la source du pouvoir et envers ceux qui en subissent les conséquences.

Nous pouvons examiner maintenant cinq types de pouvoir reliés entre eux. Nous garderons à l'esprit les critères énoncés plus haut : le but dans lequel le pouvoir est utilisé, et les conséquences qui en découlent.

La force physique

En menaçant d'user de violence physique nous pouvons soit provoquer des événements, soit les empêcher. Le voleur armé et l'agent de police armé supposent tous deux que si l'on vous menace avec une arme à feu, vous serez moins porté à résister. Le tyran dans la cour de récréation de l'école et la superpuissance internationale adoptent la même approche : comme je suis plus fort que toi, tu ferais bien de faire comme je te dis. Certes, cette affirmation risque de mettre mal à l'aise certains de nos lecteurs, et l'on pourrait y apporter des nuances. Mais la question se pose néanmoins : pourquoi avons-nous recours à la violence quand nous n'obtenons pas le bien (ou le mal) que nous désirons ? Y a-t-il une alternative ?

Le contrôle des ressources

Si je possède ou contrôle quelque chose dont vous avez besoin, je détiens sur vous un pouvoir. Je peux vous inciter à vous comporter d'une façon ou d'une autre. Il arrive que des parents tentent ainsi d'influer sur le comportement de leurs enfants par la promesse de récompenses ou la menace de les priver d'activités agréables. Les institutions économiques mondiales agissent de même avec les nations, exigeant qu'elles adoptent certaines politiques par la promesse de contreparties financières ou la menace de mettre fin à leur assistance. Il en est de même des ressources naturelles. La mainmise d'un petit nombre sur toutes ces ressources dont la multitude a besoin constitue un pouvoir véritablement coercitif. Quelle alternative pouvons-nous proposer ?

Le pouvoir de la connaissance

Le pouvoir de la connaissance est lié étroitement au contrôle des ressources. On peut garder ses connaissances pour soi et pour son propre avantage. La connaissance est en train de devenir une marchandise, bénéficiant des mêmes protections légales internationales que toute marchandise : elle peut être achetée et vendue, allant jusqu'à la marchandisation des connaissances traditionnelles d'autres cultures. Les médias, qui peuvent diffuser ou déformer la connaissance en fonction de leurs buts, sont une autre forme de pouvoir.

Le pouvoir de position

Certains disposent d'un pouvoir particulier qui découle de la position qu'ils occupent, par exemple, le Président ou le Premier ministre, l'évêque et le prêtre, le directeur et l'administrateur, le mari et le parent. En fin de compte, ce type de pouvoir ne peut fonctionner qu'avec le consentement des subordonnés. Dans certaines cultures, les aînés jouissent d'un pouvoir " de position " en raison du respect dû à leur âge. Comment pouvons-nous nous assurer que ceux qui occupent des positions privilégiées soient responsables de leurs décisions et qu'ils exercent leur pouvoir en accord avec leurs subordonnés ?

Notons aussi que certaines Églises jouissent d'un " pouvoir de position " par leur rôle constitutionnel ou social. La question de la responsabilité face à ce privilège doit leur être adressée aussi.

Le pouvoir moral

Nous devons être attentifs au pouvoir exercé par le simple rayonnement d'une personnalité " charismatique ". Son influence peut être bonne ou mauvaise.

Comment évaluer l'usage du pouvoir à partir de notre expérience et de notre observation ?

Étude biblique

On se souvient du roi David pour deux choses : un acte d'héroïsme et un abus de pouvoir monstrueux. Le récit de Bethsabée, David et Urie ne concerne pas principalement la morale sexuelle. Tout compte fait, David avait beaucoup de liaisons qui étaient acceptables dans la culture de ses contemporains. Quand David a aperçu Bethsabée et l'a fait amener à sa chambre, il s'est engagé dans un engrenage désastreux. Bethsabée s'est retrouvée enceinte. Pour dissimuler cela, David a tenté de persuader le mari de Bethsabée, Urie, de revenir de la guerre, pour que l'enfant à naître puisse sembler être le sien. Urie refuse de le faire, par solidarité avec ses camarades. Alors David commande, de manière cynique, qu'Urie soit mis en première ligne à la prochaine bataille. Urie est donc tué dans le combat, et David prend Bethsabée comme l'une de ses épouses.

Lire 2 Samuel 12, 1-7a

De quelles manières, à votre avis, David a-t-il abusé de son pouvoir ? Pourquoi, à votre avis, David semblait-il vraiment désireux d'utiliser son pouvoir pour redresser le mal dont le récit de Nathan faisait état, et alors qu'il n'était pas capable de voir son propre abus de pouvoir et d'y remédier ?

Lire Philippiens 2, 5-11

C'est un beau passage dans lequel Paul reprend ce qui est probablement un cantique primitif de louange. Ce cantique dit bien des choses du Christ, et chaque thème vaut la peine d'être médité. Cependant, attachons-nous à ce qui est dit du pouvoir.

Que nous dit le passage sur l'emploi du pouvoir ? D'où vient le caractère tellement remarquable de son enseignement sur le dépouillement de soi, l'humiliation, et la mort ?

En quoi ces deux passages vous interpellent-ils sur la manière dont vous exercez le pouvoir dans vos rapports avec les autres ?

Comment agir avec justice ?

Introduction

Pensez à une situation qui vous concernait ou dont vous avez été témoin où vous avez dit : " C'est injuste ". Votre réaction a pu s'appliquer à quelque chose qui est arrivé soit à vous-même soit à un autre. Qu'est-ce qui vous a poussé à dire cela ? Comment en êtes-vous arrivé à ce jugement ? Quels étaient vos sentiments et ceux des autres personnes impliquées dans l'affaire ?

Quelles sont les questions d'actualité nationale ou internationale dont on discute chez vous ? Quelles sont celles qui provoquent un sentiment d'injustice ? Pourquoi sommes-nous plus sensibles à telle forme d'injustice qu'à telle autre ?

Réflexions sur la justice

Le mot " justice " évoque la cour de justice, avec ses juges, ses magistrats, ses avocats, ses témoins et ses accusés. Il est très important que la justice soit rendue par un tribunal, mais la justice va plus loin que le système judiciaire. La justice ne touche pas uniquement à l'ordre juridique, mais également à la morale et à l'éthique. Elle concerne la manière juste de rétablir des relations devenues injustes. On peut discuter de ce que l'on entend par " juste," mais il faut dépasser le niveau des simples concepts de culpabilité et de punition.

On trouve deux images différentes de Dieu à travers les Écritures Saintes hébraïques et le Nouveau Testament. La première représente Dieu comme un juge humain qui prononce sa sentence dans une cour de justice. La seconde présente un Dieu qui fait justice ou qui agit de sorte que la justice se réalise. La première image exprime l'idée qu'il revient à Dieu, en tant qu'arbitre final, de décider de ce qui est bien et de ce qui est mal. Dieu ne se contente pas d'observer de manière neutre la vie du monde ; il nous tient pour responsables de la manière dont nous nous comportons les uns envers les autres. La seconde image montre que Dieu n'attend pas la fin des temps pour rétablir des relations justes ; il incite les gens à agir dans ce sens dès maintenant. Dans ce contexte, justice et miséricorde sont étroitement liées. On ne vise pas simplement à punir les coupables afin d'éviter à l'avenir le mal, car ici le but de la justice est de construire ou de renouveler les rapports entre les êtres.

Un des livres des Écritures hébraïques porte en français le nom de " Juges. " Il contient les récits d'hommes et de femmes mandatés par Dieu pour redresser les torts. Leur rôle était de rendre justice, même si, de notre point de vue, des réserves peuvent être exprimées à propos de leurs intentions et de leurs actions. Plus tard, les prophètes hébreux exigeaient la justice. À chaque génération, des personnes ont répondu à l'appel de Dieu d'œuvrer en faveur de la justice. Cet appel nous est également adressé.

L'injustice est une forme de violence. Elle produit aussi la violence là où des personnes sont poussées à utiliser la force pour tenter de redresser des torts. L'injustice est souvent à la base du développement de la violence politique, ethnique ou raciale. Malgré notre horreur devant les atrocités qui peuvent être commises par ceux qui luttent pour obtenir leur place légitime dans le monde, nous devons reconnaître que c'est l'injustice qui déclenche leur lutte. Ceci dit, des rapports justes ne peuvent jamais être établis par des moyens injustes.

Pour réfléchir sur le rapport entre la justice et la paix, il est utile de tenir compte des différents sens du mot " paix. " Mettre un terme à la violence physique dans une situation particulière apporte une forme de paix. Mais on ne parviendra pas à la paix totale sans résoudre cette autre manifestation de la violence qu'est l'injustice, et sans parvenir à la réconciliation. Il faut reconnaître aussi que la recherche de justice, comme, par exemple, des réactions violentes peuvent résulter d'autres formes de la recherche de justice, comme, par exemple, traduire devant le tribunal des personnes accusées de crimes contre l'humanité, peut entraîner des comportements violents.

La justice consiste-t-elle à déterminer le bien et le mal d'après un ensemble de lois, divines ou humaines, ou est-elle plutôt une tentative d'établir ou de rétablir des rapports justes entre les êtres ? Quelles conséquences la réponse que nous donnerons à cette question aura-t-elle sur notre façon d'agir ?

Nous poursuivrons notre réflexion en examinant quatre des nombreuses formes d'injustice qui sont à la fois violations de la dignité des personnes et sources de violence.

L'injustice économique

La richesse est répartie de manière inégale à la fois au sein des nations et entre les nations. Une nation ou une région peut être riche en ressources naturelles, alors que la majorité de sa population vit dans la pauvreté. Parfois on exploite les possibilités naturelles des peuples à tel

point qu'ils n'arrivent plus à pourvoir à leurs propres besoins. Au cours de l'histoire, des classes riches se sont développées au détriment de la majorité. La mondialisation économique complique cette situation en l'étendant au niveau mondial.

L'injustice politique et sociale

Beaucoup d'entre nous ont mis leur confiance à une forme particulière de démocratie représentative et dans la capacité d'États nationaux de procurer à leurs populations un environnement où il fait bon vivre. Cependant même les nations les plus puissantes constatent qu'elles ne sont plus entièrement maîtres de leur propres destins, quels que soient les moyens qu'elles utilisent. Au sein de certains pays, quelques-uns refusent de reconnaître les droits politiques et sociaux des citoyens, sous prétexte de sauvegarder la sécurité nationale. Par endroits, on constate que des citoyens négligent de participer sérieusement aux élections, parce qu'ils trouvent que les organes de décision, tant locaux que nationaux, ne sont ni représentatifs de leur électorat ni attentifs à ses souhaits. Le système de justice pénale et civile favorise ceux qui disposent des moyens d'intenter des procès et de se défendre eux-mêmes. Même dans des pays qui ont une longue tradition de respect de la loi, il s'avère possible d'acheter de l'influence, et certains expédients politiques peuvent permettre aux puissants d'échapper aux conséquences de leurs actes.

L'injustice culturelle

La menace représentée par l'impérialisme et la colonisation pour l'identité religieuse et culturelle se fait sentir par la force et par l'influence plus subtile des médias. Toutes sortes d'éléments des cultures locales propres au contexte qui les a vus naître, bien que libérateurs et affermissant la vie et la communauté, sont pourtant détruits pour n'être remplacés que par une culture mondiale dominée par les seuls intérêts commerciaux. Par là est favorisé un style de vie caractérisé par la réalisation de l'individu, la réussite économique et la glorification de la violence.

L'injustice raciale

L'injustice raciale déshumanise la personne en l'évaluant uniquement selon les critères de l'apparence physique et des stéréotypes raciaux. Pendant des années les personnes de couleur ont été considérées comme inférieures et soumises par leurs oppresseurs à l'humiliation violente.

Comme nous l'avons déjà affirmé, chacune de ces injustices est une violation de la dignité de la personne humaine, qui conduit à la violence de ceux qui y voient leur seule planche de salut. Comment agir pour transformer des injustices en rapports justes ? Comment agir avec justice ?

Étude biblique

Tout au long de l'histoire, les êtres humains ont constamment cherché à s'exploiter mutuellement. Les Israélites savaient très bien que faire pour vivre ensemble sous l'autorité de Dieu. Néanmoins, les prophètes hébreux devaient leur rappeler constamment l'insistance divine sur un comportement juste.

☞ Lire Amos 8, 4-7

Que l'on vende du grain ou que l'on joue en bourse, truquer le marché en faveur du vendeur revient toujours au même résultat : c'est le pauvre qui perd. Faire passer un produit inférieur pour un produit de qualité revient au même, qu'il s'agisse de faire passer la balle pour du blé, ou de pirater une marque de boisson non alcoolisée. L'enjeu est aggravé encore par l'hypocrisie des croyants qui assistent aux services religieux en rêvant du moment où ils pourront reprendre leurs commerces iniques.

Quel est le rapport entre la justice et notre adoration de Dieu ?

Quelque huit cents ans après Amos, Jésus s'est levé dans la synagogue de Nazareth, et il s'est réclamé des paroles d'Ésaïe pour présenter son propre ministère.

☞ Lire Luc 4, 17-21

Luc situe ce récit directement après la tentation de Jésus au désert. Jésus avait résisté à la tentation d'un ministère égoïste et superficiel. Au lieu de condamner ou de vouer au châtement ceux qui avaient provoqué la pauvreté, la captivité, l'aveuglement et l'oppression, il se sert des paroles du prophète Ésaïe pour annoncer le redressement des torts. Jésus affirme une justice qui restaure.

Un observateur extérieur se servirait-il de ces paroles pour décrire le ministère de votre Église ?

Que nous disent ces deux passages sur la manière dont nous devons agir avec justice ?

Quel genre d'identité ?

Introduction

Rassemblez des objets qui symbolisent qui vous êtes. Votre acte de naissance, votre passeport ou votre permis de conduire révèlent un certain nombre de choses sur votre identité. Y a-t-il un objet qui symbolise tous les aspects de votre identité : vos relations, vos croyances, vos activités, les choses qui vous intéressent, votre personnalité ?

(Uniquement pour des groupes) : Chaque participant rédige une liste de dix mots qui le décrivent. On rassemble ensuite les listes, et on les redistribue au hasard. Chaque participant est invité ensuite à déduire, éventuellement avec l'aide des autres, qui a rédigé la liste qu'il a en main.

Réflexions sur l'identité

On peut s'étonner de constater que les autres ne nous voient pas comme nous nous voyons nous-mêmes. Il est important de le reconnaître d'une part parce qu'une relation peut pâtir de ce que l'on ne se rend pas compte que l'autre n'a pas la même perception de nous que celle que nous avons de nous-mêmes. D'autre part, il arrive que nous ne distinguions pas entre l'image idéale que nous avons de nous-mêmes et ce que nous sommes en réalité. Pour citer un exemple évident, une Église peut se présenter comme une communauté chaleureuse et accueillante, et elle peut croire sincèrement qu'elle l'est. Mais un visiteur mal accueilli aura l'impression inverse.

Pour promouvoir de bonnes relations, nous devons, en tant qu'Églises, nous regarder nous-mêmes et nous rendre compte de la manière dont nous sommes perçus par les autres. Nous devons être honnêtes et reconnaître nos propres défaillances. Nous devons, par exemple, nous assurer que notre identité n'est pas compromise par des contacts trop étroits avec des régimes répressifs ou les forces d'oppression. L'Église représente la promesse du Royaume de Dieu. Elle perd son identité si le Royaume ne transparait pas dans son existence. Cela souligne à la fois la dimension cosmique de notre culte et son enracinement dans notre vie quotidienne.

L'identité religieuse joue souvent un rôle dans la violence qui surgit au sein des communautés et entre les nations ; il est nécessaire de

distinguer l'identité religieuse dans laquelle les gens se reconnaissent eux-mêmes de celle qui leur est attribuée par d'autres. Il vaut sans doute mieux dire que l'identité religieuse est facteur plutôt que cause de violence, car identité religieuse et violence sont deux réalités très complexes. Dans la violence entre communautés se mélangent des facteurs tels que l'emploi, le logement, la sécurité sociale, les services, l'enseignement, les services de sécurité, le racisme, etc. Même si les différences religieuses ne constituent qu'un de ces facteurs, elles peuvent toujours servir de repère pour l'identité des groupes opposés.

D'une certaine manière, il importe peu dans un conflit que l'on donne les noms de " pommes " et d'" oranges " aux deux adversaires, car les différends restent les mêmes. Néanmoins c'est souvent la religion que l'on utilise pour définir les identités respectives. Les conflits sont perçus comme opposant tantôt les chrétiens et les musulmans, tantôt les chrétiens et les juifs, tantôt les musulmans et les juifs, tantôt les hindous et les sikhs, et ainsi de suite. Et même si nous-mêmes ne décelons pas d'élément spécifiquement chrétien dans un conflit donné, nous risquons de nous trouver en contradiction avec d'autres qui estiment que le caractère chrétien est au centre de l'enjeu.

L'identité religieuse existe-t-elle en soi ? Elle est liée à ce que nous croyons, mais elle implique beaucoup plus. Il est vrai que les chrétiens peuvent trouver – dans le credo de Nicée, par exemple – une manière commune d'énoncer ce qu'ils croient, mais ce fait ne confère pas à toutes les Églises et à tous leurs membres une identité unique. Loin de là !

En réalité, les Églises pourraient être amenées à se demander dans quelle mesure l'identité peut être considérée comme une réalité exprimée dans un contexte donné, plutôt que le résultat d'une évolution historique conditionnée par le seul contexte. Si nous prétendons que notre identité religieuse peut être distinguée de nos identités nationale, ethnique et politique, ou si nous la présentons comme indépendante de nos activités et du réseau de nos relations, nous courons le risque d'isoler notre foi du reste de notre vie.

Une identité se construit au sein d'une communauté, car, nous l'avons vu, notre réseau de relations avec les autres en fait partie. S'il s'agit de l'identité religieuse, cela comprend aussi notre relation avec Dieu. Nous avons suggéré plus haut qu'il existe une relation étroite entre notre compréhension de la violence, du pouvoir et de la justice, d'une part, et notre compréhension de Dieu, d'autre part. Si nous ne construisons pas notre identité en relation avec Dieu en Christ, nous risquons de projeter sur Dieu une identité à partir de nos actions égoïstes.

Pour constituer une identité, il nous faut de l'espace pour rechercher qui nous sommes, et discerner comment nous établissons des liens avec les autres. Il y a au sein du Conseil œcuménique des Églises un débat sur l'" espace œcuménique ," espace où ceux qui sont différents doivent pouvoir se sentir à l'aise tout en étant eux-mêmes. Autrement dit, il s'agit de créer une ambiance où règne le respect mutuel sans qu'on doive craindre d'être récupéré.

Pour certains, il est exclu d'entrer dans une relation d'acceptation mutuelle avec des adhérents de la même religion ou avec ceux d'une autre religion. Le fait de rejeter ceux qui ne partagent pas nos convictions peut être un composant important de l'identité. Le sectarisme et le fondamentalisme se présentent souvent comme une réaction à une menace contre notre identité. Les lignes de démarcation sont renforcées, et il en résulte une distorsion de l'identité.

Adopter une vision positive des autres aura des implications pour notre théologie de la mission. Une activité missionnaire agressive peut être conçue comme une violence faite à ceux auxquels cette activité s'adresse. Les missionnaires chrétiens n'ont pas toujours fait preuve d'ouverture à l'égard des cultures indigènes ; on a souvent préféré imposer une identité chrétienne occidentalisée. Nous repentir de ce manque d'ouverture peut contribuer à l'amélioration des rapports entre les chrétiens des différentes parties du monde.

Peut-on établir une distinction entre accepter quelqu'un au niveau des relations humaines et accepter ce qu'il croit ? Comment concilier un engagement personnel profond et l'ouverture envers l'autre ? Comment accueillir ceux qui croient autrement comme une chance d'enrichissement de notre propre foi, plutôt qu'un danger pour notre identité ?

Étude biblique

Être le peuple choisi de Dieu impliquait à la fois un privilège et une responsabilité. Moïse a clairement enseigné cela à l'assemblée du Peuple d'Israël.

Lire Deutéronome 10, 12-22

Tout privilège recèle deux pièges : en jouir à tel point que l'on oublie la responsabilité qu'il implique, et le réserver à un cercle fermé. Les exemples de ce danger abondent dans les Saintes Écritures hébraïques et l'histoire de l'Église chrétienne. Ne serait-ce pas pour cela que le texte attribue à Moïse des propos qui mettent fortement en relief les thèmes de privilège et de responsabilité ? Ce sont, par ailleurs, des thèmes repris plus tard par les prophètes. Les deux thèmes sont dans une relation dynamique qui souligne l'insuffisance de " garder les commandements de Dieu " seulement pour en obtenir en récompense sa faveur.

Cependant, le privilège et la responsabilité d'Israël concernaient aussi les étrangers qui vivaient en son sein : ceux qui étaient venus d'ailleurs, ceux qui n'appartenaient pas entièrement au peuple juif, ceux dont la culture était différente. Dieu s'est occupé d'eux comme de ceux qui étaient faibles ou qui n'avaient pas leur place dans la société.

Dans nos Églises, le privilège et la responsabilité s'étendent-ils aux étrangers qui vivent parmi nous ? Que signifie l'affirmation que Dieu s'en occupe autant que de nous ?

Lire Ephésiens 2, 13-18

Ce qu'on affirme ici n'est pas seulement que le Christ fait tomber des barrières, y compris celles qui existent entre les chrétiens et les juifs. Cela serait déjà une bonne nouvelle. L'épître aux Éphésiens va plus loin en disant que le Christ opère un changement radical en créant une humanité nouvelle.

Comment pouvons-nous trouver notre identité dans l'humanité nouvelle en Christ plutôt que dans les barrières d'inimitié qui divisent nos Églises et nos sociétés ?

Qu'allez-vous faire ?

Réfléchir aux questions soulevées dans ce guide d'étude n'est que le premier pas d'un long voyage. Nous espérons que les questions qui ont retenu votre attention ici auront affiné votre compréhension, suscité chez vous d'autres questions, et vous auront aidé à ne pas vous contenter de la situation actuelle. À cet égard, la foi chrétienne représente pour nous une riche source d'inspiration. Oserons-nous œuvrer pour nous transformer nous-mêmes, et pour transformer nos Églises et nos sociétés ?

Un regard plus focalisé et plus profond

Dans une petite brochure comme celle-ci, nous n'avons pu évoquer toutes les questions suscitées par notre désir de vaincre la violence et de rechercher la réconciliation et la paix. Pour que nos démarches soient efficaces, il faut clarifier nos objectifs. Essayez d'identifier une ou deux questions que vous considérez comme importantes, qu'il s'agisse de problèmes d'intérêt local ou d'importance mondiale. Quelques Églises locales, par exemple, se sont penchées sur la question de la violence dans les rues de leur propre ville. D'autres se sont engagées dans la campagne pour annuler la dette internationale des pays les plus pauvres. Quel que soit votre choix, vous devez examiner la question de près, rechercher ses causes, et vous inspirer de la manière dont d'autres personnes intéressées ont réagi à la même question.

Sachez ce que vous voulez atteindre

Nous voulons vaincre la violence. Il ne suffira pas de dire aux gens de cesser de maltraiter les enfants ou mettre fin à leurs conflits ethniques. Dans la plupart des cas, la violence est une tentative de résoudre des problèmes plus profonds. Il faut trouver des moyens de réagir de manière non-violente à des problèmes spécifiques. Nous devons nous efforcer de développer des démarches justes qui élimineront ou réduiront les causes de la violence. Il faudra proposer des alternatives positives à la violence, et aider les antagonistes à s'engager dans des rapports plus positifs. L'ampleur de violence dans le monde peut nous accabler et nous faire croire que nous sommes incapables d'y porter remède. En choisissant un objectif réalisable, aussi modeste qu'il soit, nous amorçons un processus de transformation. Plutôt que de nous laisser décourager par le grand nombre de choses que vous ne pouvez pas faire pour vaincre la violence, engageons-nous dans la poursuite d'un but que vous pouvez atteindre.

Impliquez d'autres personnes dans la démarche

Quelles sont les personnes de votre Église locale qui seraient susceptibles de participer à la démarche ? Il existe dans beaucoup de communautés des groupes féminins ou des mouvements de jeunesse dotés de dynamisme et de créativité. Y a-t-il chez vous un cercle biblique susceptible d'approfondir la question de la réconciliation ? Comment fonctionne chez vous le ministère auprès des victimes de la violence ? Trouvent-elles un lieu où elles peuvent parler de leurs souffrances et de ceux qui les leur infligent ? Comment impliquer d'autres Églises voisines et les membres d'autres confessions dans le processus ? Quels sont les mouvements, les campagnes et les organisations qui s'occupent de la question de la violence, et qui ont une antenne dans votre région ou dans votre pays ? Comment vous mettre en contact avec eux ?

La prière

La prière est dangereuse ! Si nous croyons que Dieu changera les choses sans nous changer aussi, nous serons déçus. Nous avons vu plus haut que nous ne sommes pas simplement des spectateurs devant le phénomène de la violence : nous en sommes partie prenante. Par la prière, en tant qu'individus et en tant qu'Églises, nous nous ouvrons à Dieu. La discipline spirituelle de la prière nous permettra de vivre comme des individus et des Églises qui construisent la réconciliation et la paix. Elle nous obligera aussi à transformer notre approche des autres, en apprenant à pardonner et à accepter le pardon. La prière est aussi un moyen puissant d'assumer notre solidarité avec les victimes de la violence.

Partager vos idées et vos projets

Faites part aux autres de ce que vous avez appris et de ce que vous avez l'intention de faire. La Décennie " Vaincre la Violence " (DVV) est une initiative des Églises ; nous devons donc nous encourager les uns les autres en partageant nos intuitions et nos activités. Faites part à votre Église nationale et à votre Conseil d'Églises de la manière dont vous vous engagez pour la DVV. Ne manquez pas d'en informer aussi le Conseil œcuménique des Églises.

" Il ne suffit pas de parler de la paix, Il faut croire en elle. Et il ne suffit pas d'y croire. Il faut la construire " (Eleanor Roosevelt)

Bibliographie sur la non-violence chrétienne

Livres qui présentent la non-violence

- ☞ GOSS-MAYR Hildegard : *Osez le combat non-violent*, Cerf, Paris, 1998
- ☞ MULLER Jean-Marie : *Vers une culture de non-violence*, Ed. Dangles, 2000
- ☞ Non-Violence actualité : *Conflit, mettre hors-jeu la violence*, Chronique Sociale, Lyon, 1999
- ☞ Unité des Chrétiens 126, Avril 2002 : *Les Églises dans la violence*
- ☞ VAILLANT François : *La non-violence dans l'Évangile*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1991

Livres « pratiques »

- ☞ GERBER Jeanne : *Pour une éducation à la non-violence*. Activités pour éduquer les 8/12 ans à la paix et à la transformation des conflits, Chronique sociale/EVO, Lyon/Bruxelles, 2000
- ☞ GOSS-MAYR Hildegard et Jean : *Évangile et luttes pour la paix*. Séminaire d'entraînement à la non-violence évangélique et ses méthodes d'engagement, Les Bergers et les Mages, Paris, 1989
- ☞ MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION : *La non-violence active, une force au service de la paix*. Parcours d'initiation pour jeunes, Mouvement International de la Réconciliation, Lyon, 1995

Livres « liturgiques »

- ☞ *Paroles de non-violence*, recueillies par Jean-Marie MULLER, Albin Michel, Paris, 1996

Consultez les pages DVV sur le site web du COE : www.wcc-coe.org/dov

Vous y trouverez des récits et des photos montrant ce que des personnes et des groupes font, partout dans le monde, pour vaincre la violence. Vous trouverez également des liens qui vous permettront d'accéder à une liste toujours plus longue de sites web en rapport avec la DVV, mis en place par des mouvements pacifistes locaux, nationaux et internationaux. A cela s'ajoute un calendrier des manifestations liées à la DVV.

Si vous souhaitez faire connaître à d'autres des manifestations, récits, cours ou ouvrages liés à la DVV, envoyez-nous un courrier électronique à l'adresse suivante : dov@wcc-coe.org.

Prières

Là où il y a la faim et la guerre,
Nous célébrons la promesse de l'abondance et de la paix.
Là où il y a l'oppression et la tyrannie,
Nous célébrons la promesse du service et de la liberté.
Là où il y a le doute et le désespoir,
Nous célébrons la promesse de la foi et de l'espérance.
Là où il y a la peur et la trahison,
Nous célébrons la promesse de joie et de loyauté
Là où il y a la haine et la mort,
Nous célébrons la promesse d'amour et de vie.
Là où il y a le péché et la déchéance,
Nous célébrons la promesse du salut et du renouveau
Là où le Seigneur meurt,
Nous célébrons la promesse du Christ vivant.

Pour la paix dans votre pays
Pour les victimes de la violence partout dans le monde
Pour ceux qui luttent en faveur de la paix et de la justice
Pour les Eglises confrontées à des situations de conflit
Pour un monde sans guerre ni violence

Conduis-moi de la mort à la vie, du mensonge à la vérité,
Conduis-moi du désespoir à l'espérance, de la peur à la confiance.
Conduis-moi de la haine à l'amour, de la guerre à la paix,
Que la paix remplisse notre coeur, notre monde, notre univers.

Amen

Conseil œcuménique des Eglises



2-8254-1377-1



9 782825 413777